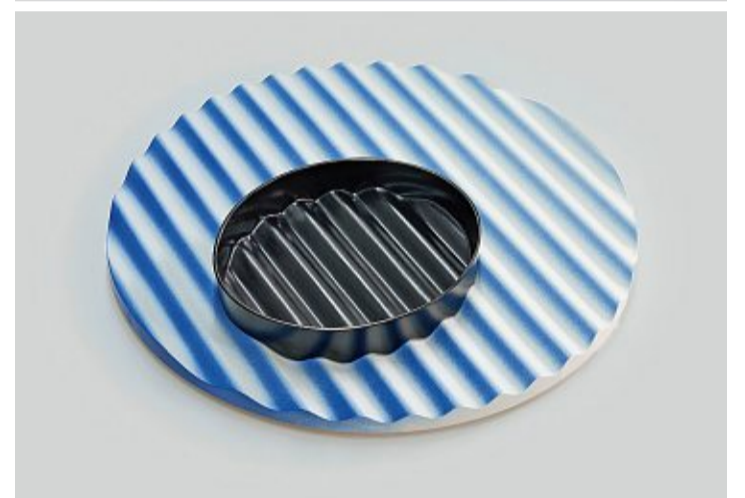
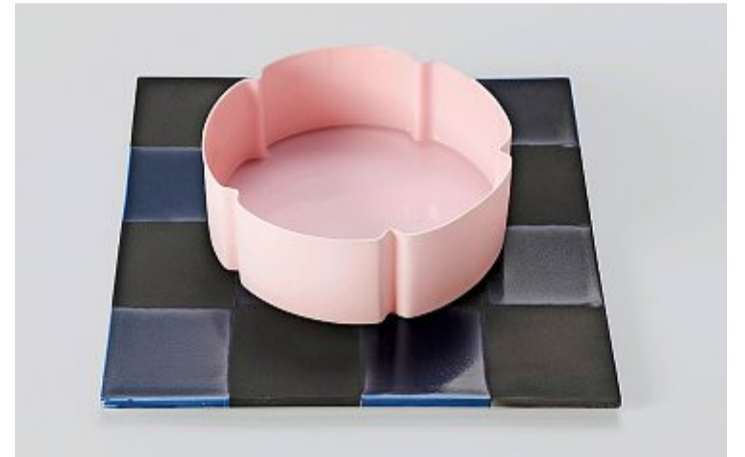


Arts et scènes

Céramiques entre art et design

Très inspirée par les techniques et les motifs traditionnels japonais, la Bernoise Margareta Daepf conçoit des œuvres à la fois simples et habitées.



À gauche, deux colonnes en porcelaine émaillée devant les «Soleils-Levants», colorés à la laque de carrosserie. À droite, les contours et le rose d'un récipient en porcelaine évoquent la fleur de cerisier (2016, en haut), tandis qu'une pièce baptisée «Noir flottant» et réalisée en 2022 présente des ondulations façonnées à l'aide de plastique ondulé. SANDRA POINTET/MUSÉE ARIANA/DOMINIQUE ULDRY

Irène Languin

Le Japon occupe une place privilégiée dans le travail de Margareta Daepf. Entre 2005 et 2017, l'artiste bernoise a fait quatre séjours au pays du Soleil levant, afin d'y exposer ou profiter de résidences. Ces immersions dans la radicalité et la poésie de la culture nipponne lui ont offert d'élargir son horizon artistique, par des rencontres avec des spécialistes de la laque ou la réalisation de cuissons *anagama* (un four couché à flamme directe).

Au Musée Ariana, elle présente, dans une première salle, un certain nombre de pièces conçues durant ces voyages, lesquelles côtoient des productions plus récentes dans le second espace dédié à la création contemporaine. Intitulée «Simply Radical», cette exposition monographique propose une plongée dans

l'univers à la fois rigoureux et habité de celle qui enseigne aussi au CFP Arts, à Genève.

Possédant une sereine beauté, certains de ses objets semblent appeler un usage, comme s'ils se jouaient des frontières entre art et design. À cet «Hexagon» en bois laqué, on aurait envie de confier deux ou trois fruits, et de hautes colonnes en porcelaine émaillée paraissent attendre quelque bouquet. «Il s'agit de sculptures, mais on peut les utiliser», confirme Anne-Claire Schumacher, commissaire de l'exposition.

Fleur de cerisier et kimono

Si l'inspiration japonaise s'avère importante dans sa carrière, Margareta Daepf n'a jamais sombré dans le pastiche. «Elle ne s'est pas laissée happer, poursuit la curatrice. Elle s'est confrontée aux techniques traditionnelles, les a apprivoisées, tout en restant droite dans son style.» La

céramiste emprunte ainsi des motifs en les réinterprétant à sa façon: la fleur de cerisier devient récipient, et des dessins de kimono, en s'agrandissant pour parer

un plateau hexagonal, perdent la typicité de leur origine.

La deuxième salle se voit occupée par des travaux plus actuels. L'artiste

Quand le verre joue au cosmos

L'autre exposition temporaire met en lumière l'usage exceptionnel que le Slovaque Yan Zoritchak fait du verre. Occupant les vitrines de la galerie du musée, «Fenêtres sur l'Univers» déploie une série de sculptures virtuoses, dont l'aspect change selon l'angle du regard. Passionné depuis l'enfance par le cosmos, l'artiste, qui vit et travaille sur les hauteurs du lac d'Annecy, incruste émaux et métaux précieux dans la matière comme autant de corps célestes.

Présentant une géométrie très formelle,

dont les arrêtes sont définies par un long polissage, ces pièces sont serties d'empreintes plus spontanées, qui évoquent, ici des nébuleuses, là des planètes. Orifices, couleurs et incisions jouent à tromper l'œil; selon d'où on les observe, les pièces semblent changer de structure, diffractant la lumière et projetant des reflets à la façon d'un kaléidoscope. Le public peut tourner autour et toucher trois d'entre elles, afin de tenter d'appréhender avec les mains ce qui échappe à la prunelle. **ILA**

a décidé de s'emparer même des parois, en partie peintes en rose pâle. Elle y a par exemple installé ses «Soleils-Levants», un ensemble de 12 disques de porcelaine dont la surface a été moulée sur du plastique ondulé - ces mêmes vaguelettes ont servi à créneler les flancs d'un vase -, puis peinte avec de la laque de carrosserie dans toutes les teintes rougeoyantes de l'aube.

Ode à l'épuration

Usant d'outils sommaires, Margareta Daepf façonne des objets dont les contours sont une ode à l'épuration. «Les œuvres ont l'apparence de la simplicité, précise Anne-Claire Schumacher. Mais leur réalisation est hautement technique.»

«Simply Radical», jusqu'au 24 septembre au musée Ariana, 10, av. de la Paix. Ma-di 10 h-18 h.

Saison 2023-24

Avec le Geneva Camerata, dix ans de classique décomplexé

Comment attirer un nouveau public lorsqu'on fait de la musique classique? La question hante depuis longtemps déjà les esprits des musiciens et des directeurs artistiques du monde entier. Le déséquilibre que présente dans les salles de concert la pyramide des âges des mélomanes a poussé à toutes sortes de solutions, et à l'exploration de pistes novatrices. Au Geneva Camerata (GECA), on a vu clair depuis le début, il y a dix ans précisément: plutôt que de se cantonner à un seul territoire, avec ses répertoires, cette formation fondée et dirigée par David Greilsammer a décidé de franchir les palissades, l'une après l'autre, et d'aller voir ailleurs.

Ses concerts - il faut y avoir assisté pour saisir la portée de l'expérience - peuvent basculer ainsi, en une seule soirée et en toute décontraction, du classique au flamenco, du jazz à la soul, tout en convo-



Le chef David Greilsammer et son Geneva Camerata. YANNICK PERRIN

quant des disciplines aussi éloignées que la danse ou la littérature. Bien sûr, les puristes vous diront qu'on s'écarte par là d'une certaine

rigueur, que le «crossover» est fait pour contenter le plus grand nombre sans se soucier outre mesure de la cohérence de l'affiche.

L'accueil que réserve le public est pourtant au beau fixe, avec un taux de remplissage enviable du Bâtiment des Forces Motrices.

Alors l'orchestre garde la formule et, pour la saison à venir, il fait même davantage. Il offre tout au long de l'exercice une sorte de best of, des retrouvailles avec les grands moments qui ont marqué ses dix ans d'activité. La série d'abonnement aux «Concerts prestigieux» déploie ainsi un spectacle qui a fait date, «Revoluta», où se mêlent musique classique et danse krump, chorégraphiée par le Français Kader Attou. Une autre production marquante, «Les voix de la forêt», retrouve elle aussi la scène: on y croquera les équilibristes du Collectif sous le Manteau pour un numéro relevant de l'art circassien. Cette soirée sera enrichie en première partie par le passage de l'excellent Steven Isserlis, qui se mesurera au «Concerto pour violoncelle» de Schumann. Signalons encore deux reprises attendues: «La danse du soleil», véritable tube du GECA, montrée aux quatre coins du globe,

avec les chorégraphies de Juan Cruz Díaz de Garaio Esnaola. Et le projet où jazz et world cohabitent, «Sounds of Transformation», en compagnie du pianiste Yaron Herman.

Le point d'orgue de la fête d'anniversaire aura lui aussi le goût du passé, dans un projet au souffle très long. Le GECA reprend ses meilleurs «concerts sauvages» - propositions qui éclatent encore davantage les barrières - dans un marathon d'un jour, sans interruption. Relevons enfin que David Greilsammer et ses complices animeront la soirée de Nouvel-An au Grand Théâtre, en compagnie du baryton Simon Keenlyside. Ce sera leur première incursion au sein de l'institution lyrique genevoise. **Rocco Zacheo**

Toute la saison du Geneva Camerata sur www.genevacamerata.com